# Burundi : "On assiste à la montée d'une résistance armée"

France 24, 21/07/2015 Alors que la prÃ©sidentielle burundaise semble acquise au chef de l'Ã‰tat sortant Pierre Nkurunziza, Thierry Vircoulon, spÃ©cialiste de la rÃ©gion, craint une flambÃ©e de violences dans le pays, tout en excluant l'Ã©clatement d'un conflit ethnique. Dans un pays marquÃ© par des annÃ©es de conflit entre Tutsis et Hutus, les craintes dâ€™une flambÃ©e de violence se font de plus en plus en fortes. Pour Thierry Vircoulon, spÃ©cialiste de lâ€™Afrique centrale sein du think tankÂ International Crisis Group, si les affrontements risquent de se multiplier dans le pays, rien nâ€™indique quâ€™ils puissent virer au conflit ethnique. Entretien.

France 24 : Selon toute vraisemblance, Pierre Nkurunziza va Ãªtre rÃ©Ã©lu Ã lâ€™issue de la prÃ©sidentielle. Doit-on crainc des violences Ã lâ€™annonce des rÃ©sultats ? Thierry Vircoulon :Â AprÃ¨sÂ les manifestations de rueÂ qui nâ€™ont finalem atteint leurs objectifs, on sent la montÃ©e dâ€™une rÃ©sistance armÃ©e. Aujourdâ€™hui, on est passÃ© dans une phase oÃ¹ Burundi est en train de glisser vers la violence. Cette Ã©lection prÃ©sidentielle qui, malgrÃ© les apparences, est Ã candidat unique, envoie Ã lâ€™opposition le message quâ€™il nâ€™y a plus rien Ã nÃ©gocier et quâ€™il ne lui reste plus que la lutte Ã©videmment une trÃ¨s mauvaise nouvelle. Il y a dÃ©jÃ eu des incidents violents. Au dÃ©but de ce mois notamment, un groupe armÃ© assez fortement constituÃ© et lâ€™armÃ©e burundaise se sont affrontÃ©s Ã la frontiÃ¨re avec leÂ Rwanda. C type dâ€™Ã©vÃ©nements quâ€™il faut sâ€™attendre Ã voir se multiplier. Plus de 160 000 Burundais ont dÃ©jÃ quittÃ© le pa raison de violences, mais en anticipation des violences. Quand, dans un pays, vous avez une population qui anticipe un conflit, il faut y prÃªter attention. Câ€™est ce qui est malheureusement Ã lâ€™horizon de cette Ã©lection. Qui constituent les des groupes armÃ©s aujourdâ€™hui actifs au Burundi ? Il sâ€™agit dâ€™un mÃ©lange entre des militaires qui ont fait dÃ©fec membres de lâ€™opposition et puis, probablement, des cadres du parti prÃ©sidentiel entrÃ©s en dissidence. Il faut savoir que le parti a perdu presque la totalitÃ© de ses membres modÃ©rÃ©s qui sâ€™opposaient Ã une nouvelle candidature de Pierre Nkurunziza. Les deux camps ne seront-ils pas tentÃ©s de transformer les tensions en un conflit ethnique ? Ã€ lâ€™Ã©poque des manifestations de rue, le pouvoir a essayÃ© de leur donner une interprÃ©tation ethnique en disant quâ€™il sâ€™agissait rassemblements organisÃ©s par des Tutsis, alors que des Hutus y prenaient Ã©galement part. Il va de soi quâ€™une manipulation ethnique est toujours possible, mais, au Burundi, la population dans son ensemble a conscience que lâ€™opposition est aussi bien du cÃ´tÃ© hutu que du cÃ´tÃ© tutsi. Toute tentative de dÃ©peindre les actes de violence Ã venir comme Ã©tant le fait de Tutsis ne prendra pas dans lâ€™opinion publique.